

Le Parlement wallon est en mode veille

■ L'activité parlementaire à Namur est marquée par l'absence de décrets et un fort parfum de sous-localisme.

La réforme annoncée du fonctionnement interne du Parlement wallon permettra-t-elle de faire pleinement entrer l'assemblée dans l'action ? Il faut l'espérer. La législature qui a démarré en juin 2014 ne marque pas les esprits, même si des réformes sur le fonctionnement interne de l'assemblée sont annoncées. Pour l'heure, le constat est simple. Ces lundi et mardi, se tenaient à Namur huit commissions, avec des ordres du jour peu concrets. Peu ou pas de propositions de décrets au programme des parlementaires, si ce n'est une proposition MR sur le service minimum dans les bus wallons, rejetée par la majorité ou une série d'auditions consacrées relatives au secteur de la construction. Les 75 parlementaires du sud du pays restent donc cantonnés dans un rôle de "poseurs de questions".

Lenteur au démarrage

Les intitulés de certaines questions posées mardi en commission des travaux publics du Parlement wallon sont assez révélateurs des sujets qui y sont parfois abordés. A titre d'exemple, citons: "les accidents à répétition sur la RN55 à hauteur de Péronnes-lez-Binche"; "les travaux de réfection de la E42 entre Lamain et Froyennes"; "l'aménagement d'un rond-point au carrefour dit Marie-la-Guerre"; "la construction d'un rond-point sur la RN90 à hauteur de Moignelée"; "les travaux de contournement en Brabant wallon"; "la finalisation du contournement d'Enghien" ou "les subsides pour le Centre d'interprétation de la pierre à Sprimont".

Cette législature démarre-t-elle plus mollement que les précédentes et sort-on du sous-localisme particulièrement présent par le passé ? Tentatives de réponse avec un député de la majorité, Christophe Collignon (chef de groupe PS) et un autre de l'opposition, Pierre-Yves Jeholet (chef de groupe MR). "Selon moi, c'est un timing normal. Les débuts de législatures sont évidemment marqués par la confection du budget par le gouvernement. Le contexte actuel est difficile. A court terme, des réformes vont arriver devant les parlementaires", explique Christophe Collignon.

"Le gouvernement ronronne"

Pour Pierre-Yves Jeholet, c'est le gouvernement qui ne permet pas au travail parlementaire de décoller: "Le problème, c'est que rien ne vient de la part du gouvernement, il ronronne alors qu'il y a des réformes essentielles à faire. Si je compare avec le fédéral, je constate que des textes ont déjà été débattus. Alors évidemment les parlementaires posent beaucoup de questions aux ministres. Si on nous donne des textes à débattre, on limitera le nombre de questions."

Christophe Collignon loue, pour sa part, la présence massive des parlementaires wallons dans l'enceinte du Saint-Gilles, en ce début de législature: "Il y a beaucoup de nouvelles têtes également et ils doivent aussi apprendre leur rôle."

Sur le sous-localisme, parfois dénoncé à l'égard de l'assemblée wallonne, le chef de groupe PS ne conteste pas cette tendance, mais il souhaite que les choses changent rapidement. "J'ai siégé au fédéral, ce n'est pas très différent." Pierre-Yves Jeholet reconnaît également que certaines questions ne sont pas très à propos: "Nous avons marqué notre accord pour la modernisation de l'institution qui prévoit la transformation des questions très locales en questions écrites."

S.Ta.

"J'ai siégé au fédéral, ce n'est pas très différent."

CHRISTOPHE COLLIGNON

Chef de groupe PS
au Parlement wallon